

Le Décalogue du bon théologien

Discours prononcé lors de la fête des diplômés, le 8/04/2022

L'une des premières choses que j'ai faite comme doyen, c'était d'aller dans les 'catacombes' de notre bâtiment universitaire, ici à Miséricorde, où se trouvent les archives de la Faculté de théologie. A ma grande surprise, je ne trouvais là aucun document poussiéreux, mais des locaux très propres et équipés d'un système de rayons modernes : pas de miracle, après tout le local sert aussi d'archives pour le Rectorat ! Dans un rayon se trouvait une boîte d'archive grise portant l'étiquette « Decanus ordinis theologorum : Nicht gehaltene Reden / Allocutions non données ». Curieux comme l'historien que je suis, j'ouvris la boîte pour examiner le contenu de plus près : on y trouvait – bien classés par ordre alphabétique - des discours que mes prédécesseurs avaient rédigés depuis la fondation de la faculté en 1891, mais sans avoir osé les tenir et qu'ils ont donc laissés dans un tiroir. L'un d'eux attira tout particulièrement mon attention : un discours non daté et signé seulement avec ces mots « Decanus anonymus sive Decana anonyma ». Plus je le lisais, plus grandissait en moi la conviction qu'elle serait une bonne allocution pour notre fête des diplômés. Puisque j'ai été très occupé au cours des dernières semaines et que je n'ai pas trouvé le temps d'écrire mon propre discours, je me suis dit que je pourrais faire - tout au moins cette fois-ci - ce qu'on ne peut faire en aucun cas dans le monde académique : présenter sous son propre nom des textes étrangers, car alors c'est le "plagiat". D'autre part je pouvais m'imaginer que le doyen ou la doyenne anonymes seraient peut-être heureux de voir finalement leurs pensées exposées en public. Le titre anonyme, bilingue, est le suivant : « Der Dekalog des guten Theologen / Le décalogue du bon théologien ». En voici le contenu :

1. « à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jn 3,5)

Ces mots du Seigneur dans la conversation avec Nicodème nous renvoient à la profession de théologien : être théologien signifie avoir une des plus belles professions du monde, car un théologien est purement et simplement un « accoucheur » de la foi, quelqu'un qui agit comme une sage-femme pour que les hommes et les femmes naissent « d'eau et d'esprit », c'est-à-dire pour qu'ils vivent selon l'Evangile de Jésus, le Christ. Dans les conditions de la société d'aujourd'hui, cela signifie qu'on doit comme théologien prendre le temps de parler avec les personnes qui aimeraient connaître Jésus et son Evangile ; il faut toutefois gérer ces conversations avec une intelligence particulière pour découvrir les traces de Dieu qui se trouvent dans la vie de chacun, mais aussi pour accompagner avec discrétion l'oeuvre de Dieu, l'unique Bon Berger, en chacune de ces personnes. Et il faut rester toujours intellectuellement honnête, c'est-à-dire admettre que même les théologiens n'ont pas de réponse à certaines questions comme pour la question majeure du sens de la souffrance des innocents. On ne peut que communiquer notre espoir que Dieu donnera une réponse.

2. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. (Jn 15,4)

La première condition pour exercer la profession de théologien est tout bonnement de rester soi-même connecté avec « le » Théologien, avec Jésus-Christ fait homme pour nous montrer plus clairement que Dieu est amour. Être théologien signifie être lié au Seigneur par la prière - toute

forme de prière, même pour se plaindre amèrement, si nous avons une raison de le faire. La prière est la nourriture d'une vie chrétienne. Le but de la prière est que nous devenions toujours plus semblables au Christ 'nouveau-né'. Toutes les grandes figures de l'histoire du christianisme ont pratiqué cette manière de prier. Nous les trouvons dans le "fiat" de Marie (« *que ta volonté soit faite...* »), dans la demande du Notre Père (« *que ta volonté soit faite* ») mais également dans la prière du frère Nicolas de Flue :

« Mon Seigneur et mon Dieu
Prends-moi à moi
Et donne-moi tout entier à Toi
Mon Seigneur et mon Dieu
Prends-moi tout
Ce qui me sépare de Toi
Mon Seigneur et mon Dieu
Donne-moi tout
Ce qui m'attire à toi »

3. « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif » (Jn 4,15)

Dans ces mots de la Samaritaine à la fontaine de Jacob, Thérèse d'Avila y voyait un symbole pour sa propre vie de prière. Le théologien doit boire abondamment de cette eau, c'est-à-dire qu'il doit lire la parole de Dieu et la préserver à son cœur, la contempler. Seulement celui qui a trouvé en Jésus « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6) peut aussi conduire les autres vers cette eau. La profession du théologien dans les différents domaines - l'aumônerie paroissale ou dans les hôpitaux, l'enseignement de la religion à l'école, le travail dans les médias, etc. – implique aussi un danger d'activisme. Il faut trouver du temps pour soi-même, être son 'propre aumônier'. Car si nous ne savons plus ce qui nous porte vraiment et pourquoi nous avons choisi la profession de théologien, alors c'est comme avec le sel « *qui perd sa saveur* » (Mt 5,13). Cela peut encore convenir à quelque chose, mais pas à atteindre son but propre.

4. « faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes : car ils disent et ne font pas. » (Mt 23,3)

Comme théologiens, nous devons toujours avoir à l'esprit la critique de Jésus aux théologiens de son temps. La tradition prophétique en est pleine. Le plus grave au cours de l'histoire ecclésiastique de l'Eglise comme à l'époque contemporaine, c'est la contre-performance de ceux qui travaillent au service de l'Eglise ; qu'ils s'efforcent de vivre l'unité de la foi et de la vie, car rien ne convainc plus que la propre manière de vivre : les mots traversent l'oreille, les actes défilent devant les yeux, mais le cœur est plutôt réceptif aux actes qu'aux sons. Et n'oubliez pas les mots terribles du Seigneur à ceux qui sont une menace pour les 'petits' : « *... si quelqu'un scandalisait l'un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin et qu'on le jette au fond de la mer.* » (Mt 18,6).

5. « Et, sortant dehors, il pleura amèrement » (Lc 22,62)

Comme théologiens, vous restez toujours des hommes et des femmes comme les autres. Vous tomberez souvent, car nous sommes faibles et faillibles: comme des personnes nées 'd'eau et d'esprit', nous gardons aussi notre nature originelle, capable de céder aux tentations et aux erreurs de toutes sortes. La théologie catholique que vous avez apprise enseigne que nous pouvons tomber, mais que nous devons toujours nous relever et nous dresser vers Dieu. Même Pierre, pour ainsi dire le premier pape, a renié le Seigneur, et par trois fois. Mais « *sortant dehors, il pleura amèrement* » ... et il se releva.

6. « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jn 6,68)

Dans la société d'aujourd'hui, qui est caractérisée par le pluralisme religieux et la liberté de choix, il est plus que jamais nécessaire qu'on sache qui est Jésus et ce que signifie son évangile. Être chrétien n'est plus une obligation, nous pouvons aussi devenir musulman ou bouddhiste en toute liberté. Ainsi, il est important que nous intériorisons la réponse de Pierre à la question de Jésus aux disciples « *et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?* » (Jn 6,67) comme notre propre réponse : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* »

7. « Femme, pourquoi pleures-tu ? » (Jn 20,13)

C'est une femme, la Vierge Marie, qui accueille le message de l'incarnation de Dieu, et une autre femme, Marie-Madeleine, qui entendit les premiers mots du Ressuscité : « *Femme, pourquoi pleures-tu ?* » Malgré cette préférence du Seigneur pour les femmes, elles se sont heurtées à beaucoup de méfiance dans l'histoire de l'Eglise. Au XVI^e siècle, les femmes ne pouvaient ni étudier la théologie ni lire la Bible. Thérèse d'Ávila qui avait ressenti comme Marie-Madeleine l'amour de Jésus, lui présentait sa plainte dans la prière : « Toi, Seigneur de mon âme, tu n'as pas eu peur des femmes quand tu étais dans ce monde, au contraire, tu les as préférées, toujours avec une grande compassion et tu as trouvé chez elles beaucoup d'amour et plus de foi que chez les hommes. » Aujourd'hui, les femmes peuvent étudier la théologie et exercer la profession de théologienne; mais elles doivent toujours lutter contre beaucoup de méfiance dans une Eglise qui n'a pas encore tiré toutes les conséquences théologiques de la préférence de Jésus pour les femmes.

8. « J'ai pitié de la foule » (Mc 8,2)

« *Misereor* », « *j'ai de la compassion* », ce sont les mots de Jésus, regardant les gens qui le suivaient et qui n'avaient rien à manger. Il avait aussi de la compassion pour l'aveugle de Jéricho (cf. Lc 18,38) et pour beaucoup de malades et de souffrants. « *Misereor* », le Cardinal Frings, archevêque de Cologne, employa ce mot devant le Concile pour fonder la première et plus grande oeuvre de bienfaisance d'une église locale. Cet exemple devait faire école : plus tard l'« Action de Carême » fut fondée en Suisse. « Un chrétien, c'est celui qui montre envers tous de la compassion et de la miséricorde », disaient les Pères de l'Eglise. Le Concile Vatican II l'a exprimé ainsi au début de la constitution pastorale « *Gaudium et spes* » (No 1) : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. » En votre qualité de théologiens dans le monde d'aujourd'hui, vous devriez prendre exemple sur la compassion du Christ.

9. « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16,15)

Cependant nous ne pouvons pas oublier que Jésus était doublement compatissant avec les hommes. Ailleurs dans l'évangile de saint Marc (Mc 6,34), il avait de la « compassion » avec les gens, « *parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner longuement.* » L'annonce de l'évangile comme « un message de liberté et une force de libération » (Libertatis conscientia, no. 43), la bonne nouvelle d'un Dieu devenu homme par « *son amour pour les hommes* » (Tt 3,4), d'un Dieu « *père des miséricordes* » (2 Co 1,3) est toujours, encore actuellement, un acte de compassion. Et vous devrez pratiquer cette compassion comme théologiens. C'est précisément à notre époque, où le modèle d'Eglise du concile de Trente arrive à sa fin et que les paroisses ne sont plus partout les centres de la vie sociale, qu'il est important pour la survie de l'Eglise de passer d'une pastorale d'« attente » de la venue des fidèles dans l'église à une pastorale d'« apostolat », il faut aller chercher les gens dans leur quotidien. Aujourd'hui, en votre qualité de théologiens, vous ne pouvez plus vous limiter à administrer

confortablement le « troupeau ». Il faut faire comme le semeur et « *sortir pour semer* » (Mc 4,3), préparer le champ péniblement pour les semailles et ensuite semer. D'autres récolteront peut-être les fruits, mais nous avons à faire ce qui nous appartient : exercer honnêtement en ces temps difficiles la profession de théologien.

10. « *quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas* » (Lc 18,17)

Des philosophes comme Sören Kierkegaard ou Paul Ricoeur parlent de la « deuxième naïveté » dont nous avons besoin aujourd'hui, après la période 'des lumières'. Théologiquement traduit, cela signifie qu'après les études de théologie, la foi de notre enfance nous est également nécessaire. Voici une image pour préciser : il y a quelques années, vous avez entrepris vos études de théologie et aujourd'hui vous vous voyez couronnés d'un succès bien mérité. Lorsque vous êtes arrivés en Faculté de théologie, dans la maison universitaire, vous avez laissé au vestiaire manteau et chapeau, c'est-à-dire vos croyances enfantines. Car dans la théologie, on doit aborder toutes les questions et les contestations de la foi et chercher des raisons pour croire: on ne doit donc pas y avoir trop chaud ni s'y installer trop confortablement. Aujourd'hui, si vous quittez la maison de la théologie et « oubliez » manteau et chapeau au vestiaire, vous avez emmagasiné une théologie médiocre qui a asséché les « raisons du cœur ». Reprenez calmement manteau et chapeau, avec votre foi enfantine, et essayez de parvenir à une 'deuxième naïveté', à une croyance enfantine passée par le feu de la critique, mais qui réjouit encore notre cœur. Je ne me trahis pas trop si je vous avoue que je prie encore mon ange gardien et que je chante le Salve Regina avec les gens de mon village qui n'ont pas étudié la théologie, en ressentant avec eux le même attendrissement intérieur de l'enfance. La foi est aussi une affaire de cœur et non seulement de raison. Ne l'oubliez pas dans votre travail.

Tout cela je l'ai trouvé dans l'allocution anonyme des archives de la Faculté de théologie. Parce qu'elle me plaisait bien, je vous l'ai exposée. Vous pouvez bien penser que chacun des doyens et la doyenne de la Faculté de théologie de Fribourg pourrait en être l'auteur, mais afin qu'elle ne reste pas anonyme à l'avenir dans les archives de la faculté, je la parapherai de mon nom. J'espère que les études à notre faculté vous ont enrichis scientifiquement, spirituellement et humainement. Et j'espère que nous pouvons compter avec vous à l'avenir: en tant qu'« Alumni », amies et amis de « votre » faculté, et de même comme ambassadeurs et ambassadrice. N'hésitez pas à faire savoir dans votre travail qu'à la Faculté de théologie de Fribourg, le Décalogue du bon théologien est respecté ... et n'oubliez pas de faire signe occasionnellement aux unes ou aux autres de vos anciens enseignantes et enseignants. Ce sera toujours pour nous un plaisir de vous revoir.

Fribourg, le 8 avril 2022

Mariano Delgado, Doyen